

Quelle histoire !

(de 1925 à nos jours...)

EDITORIAL

1947 : la France accueille le sixième rassemblement mondial des scouts à Moisson (Yvelines). Des sarthois y ont participé. Parmi eux, Kathleen Marchal-Creenshaw, Pierre Tréhet, Gaby Maucourt, Michel Becq, Raoul Damilano et Gustave Planté nous transmettent aujourd'hui leurs souvenirs, leurs impressions.

JAMBOREE de la Paix du 9 au 20 août 1947



JAMBOREE : mot d'origine incertaine au sujet duquel BP a dit : « quelle que soit l'origine de ce mot, il aura un sens tout à fait distinct pour la plupart des gens à partir de cette année 1920 (premier jamboree). Il sera associé pour eux à l'idée du plus grand rassemblement de garçons qui n'ait jamais été tenu ». Il est à noter que beaucoup connaissent l'origine certaine de ce mot qui vient de tel ou tel dialecte d'une ethnie... mystérieuse. Un jamboree est donc un camp mondial qui a lieu tous les quatre ans et qui regroupe des scouts venant de tous les horizons.

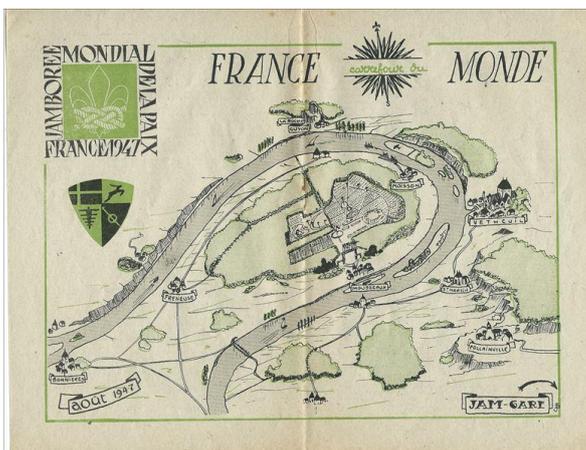
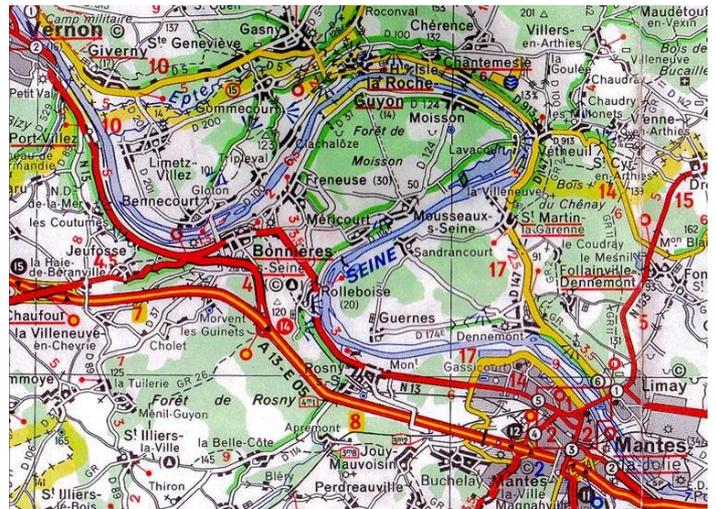
Le premier jamboree a lieu à l'Olympia Hall à Londres (Grande Bretagne) en 1920. Puis, ce seront :

- Ermelunden (Danemark) en 1924,
- Liverpool-Birkenhead (Grande Bretagne) en 1929,
- Gödöllő (Hongrie) en 1933,
- Vogelenzang (Hollande) en 1937.

« Le FIGARO » du 8 mai 1939 écrit que le bureau interfédéral du scoutisme français accepte l'organisation du jamboree international de 1941... La deuxième guerre mondiale éclate alors.

En janvier 1942, les instances internationales du scoutisme confirment la candidature de la France en ces termes : « le sixième Jamboree aura lieu en France dix-huit mois après que le dragon de la guerre aura reçu le coup de grâce ».

Un comité d'organisation se met en place, et courant 1946, le lieu de MOISSON, (Seine et Oise) près de Vernon, à 70 km de Paris, est retenu. La commune compte moins de 1000 habitants et le comité d'organisation doit prévoir un camp pour 30 000 Scouts et la présence supplémentaire de 250 000 visiteurs.



Le camp est organisé sur un terrain de 600 hectares. Une gare SNCF est implantée à ROSNY sur Seine qui devient Rosny Jamboree. Dix-sept voies de chemin de fer sont réalisées par l'armée et la liaison avec le camp sera assurée par 200 autocars. Un château d'eau sera construit et assurera par la suite l'adduction d'eau de la commune. Un train à voie étroite, provenant de la ligne Maginot, fera une boucle de près de 10 km à l'intérieur du camp pour en desservir tous les endroits. Les différents corps de l'armée ont fortement contribué à la mise en place de ces structures. Les PTT installeront un bureau de poste pour traiter le courrier et assurer les télécommunications : 300 km de fils reliés à 500 postes ; un câble immergé traversera la Seine.

Le camp est divisé en 15 sous-camps, aux noms des provinces de France, chacun pouvant accueillir 2 000 scouts ainsi que 2 sous-camps spécifiques : marins et extension (handicapés) et 5 camps annexes : Chefs de passage, Routiers de service, Éclaireurs Français de passage, Chanteurs-musiciens-troupes de théâtre, Cheftaines-guides aînées-éclaireuses et le QG. Ce sera la première fois que le mélange des nations se fera au travers des sous-camps.

La troupe jamboree comprend :

- 4 patrouilles de 8 scouts,
- 1 chef de troupe,
- 2 assistants,
- 1 « Z » français (guide/interprète de l'organisation), soit 36 scouts.



Qui est venu au Jamboree ?

Les scouts de France sont sélectionnés et doivent réaliser un exploit pour pouvoir participer. Le comité d'organisation a fait appel à des aînés (filles et garçons) pour assurer certains services et l'encadrement. Les autres pays ont reçu une invitation pour un nombre de participants.



Quarante deux pays sont représentés. Les Tchèques et Hongrois sont les seuls jeunes des pays de l'Est à être présents. Une vive polémique est née au sujet des Polonais qui finalement ne viennent pas. Les jeunes de l'Est ne participeront à un jamboree en Corée en 1991, qu'après la chute du rideau de fer ! Les Hongrois sont dans une association contrôlée par les communistes, qui sera absorbée, en août 1948, par un mouvement communiste. La Pologne s'est donc opposée à la venue de ses ressortissants et a fait pression pour que les scouts polonais de France (population déplacée pendant la guerre) ne soient pas présents au jamboree. Ils seront installés dans un camp extérieur, tout comme les scouts allemands qui seront en camp sur l'île Saint Jean à Vernon (à 25 km) et viendront à Moisson.

L'Europe sort juste de la terrible épreuve de la guerre et le continent est coupé en deux. L'Est est sous le contrôle communiste et c'est le début de la guerre froide. Aux mêmes dates, se déroule à Prague le premier festival mondial de la jeunesse communiste auquel participent certaines associations de scoutisme présentes également à Moisson !

Le nombre de pays représentés semble peu important. Il faut se souvenir que nous sommes en 1947, les voyages sont d'un prix très élevé et durent longtemps lorsqu'ils se font par bateau ou en train au travers des continents.

A cette époque, c'est la montée du nationalisme et de la décolonisation et il y a 1 000 scouts venus des Colonies et Dominions du Commonwealth et 1 500 de France d'outre-mer.

D'ailleurs, le 15 août 1947, l'Inde et le Pakistan fêtent leur indépendance.

La Sarthe a été représentée au sein de la province ANJOU par des scouts de la 2e Le Mans et d'autres ont été affectés aux différents services du camp.

Un jamboree international a toujours lieu tous les quatre ans.

Du 28 juillet au 8 août 2015, le 23e jamboree international s'est tenu à Kirara-hama au Japon. Il a accueilli 33 000 scouts venant de 150 pays. La Sarthe a été représentée par Etienne Ariaux.

En 2019, le 24e jamboree international aura lieu aux États-Unis d'Amérique.

*Sources : musée de Moisson
et conférence de JJ Gauthé du 2/4/2011*



La patrouille de nulle part

C'était le jour où les garçons arrivaient à Moisson.



Les interprètes, les plantons, les guides, les agents de liaison étaient sur les dents. Voilà qu'un agent de liaison s'affola :

- Il y a une patrouille dont on ne comprend pas la langue !
- Quelle langue ?
- Justement, le malheur c'est qu'on ne sait pas laquelle ! Alors on cherche l'interprète Suédois. Le Norvégien dit que ce n'est pas du norvégien...

Un moment plus tard, le Suédois avait dit que ce n'était pas non plus du suédois. On cherchait maintenant quelqu'un qui parlât turc.

- Ils ne sont pas Chinois, ça se voit...
- Ce n'est pas un dialecte noir ?
- Non, ils sont blancs.
- J'y suis, ce sont des Arabes !
- On a essayé, vous pensez bien !

Et leurs papiers ?

- Justement, on veut les leur demander. C'est surtout pour ça que l'on a besoin d'un interprète.

Et leurs insignes ?

- Des insignes bizarroïdes, avec un dragon qui mange une fleur de lys. Et puis des galons dorés comme des galons d'officiers ! Il n'y a que les badges qui soient comme les nôtres.

Cela dura deux heures, deux heures pendant lesquelles le chef de la mystérieuse patrouille ne cessa de baragouiner des choses incompréhensibles, mais qui semblaient fort sévères pour la déficiente organisation du jamboree.

Car on ne comprend qu'un seul mot dans le jargon du garçon : le mot « jamboree ».

Et il ne sembla comprendre qu'un seul mot : Baden-Powell. Alors sa figure, pour la première fois, s'éclaira.



- Mais je n'ai pas le temps de m'occuper d'une patrouille ! gémit le haut responsable de l'affectation des emplacements. J'en ai des milliers sur les bras ! Mettez-leur sous le nez une carte du monde, ils vous montreront bien d'où ils viennent !
- Cette épreuve donna un résultat décisif. D'un doigt précis, le CP désigna l'Himalaya.
- Mais il n'y a pas de scouts là-haut ! Et s'il en était descendu, on l'aurait su !

Cependant, la nouvelle que la patrouille de nulle part venait en définitive de l'Himalaya, décida le haut responsable de l'affectation à se déranger en personne. Toutes les complications étaient à craindre.

Le haut responsable reconnut que ces garçons, ou du moins leur CP, seul loquace, parlait une bien mystérieuse langue. Il leur montra les cartes d'identité que les participants au jam devaient posséder.

Les autres, inlassablement, répondaient par signes qu'ils ne comprenaient pas.

Alors le haut responsable, qui avait autre chose à faire, prit une décision : il les dirigea sur le camp des « hôtes de passage ».

Faute d'un interprète idoine, on affecta deux « Z » à « la patrouille de nulle part ».

- Surtout soyez plein de prévoyance ! Et restez à leur disposition...
- Mince dit Tintin, titi parisien, l'autre »Z«, on va s'amuser avec ces gars et leur charabia !
- Tu trouves qu'ils parlent quelque chose, toi ?... à part le CP qui baragouine sans arrêt et un autre qui l'accompagne de temps en temps, ils ne desserrent pas les lèvres !

Mais un fait nouveau n'allait pas tarder à se produire. Un des « Himalayens » se brûla et exprima sa douleur en ces termes : Ah ! Zut, alors !...

Les deux « Z » se regardèrent. Tous les « Himalayens » se regardèrent. Leur CP se mit à tenir un langage fort abondant où l'on distinguait ce mot qui revenait sans cesse : zutalor... zutalor... zutalor...

- C'est probablement un mot de leur langue, dit Tintin.
- Moi, je ne trouve pas ça très catholique, répliqua son camarade. Allons raconter ça...

Quand ils revinrent avec le chef de camp des hôtes de passage, ils ne trouvèrent plus les « Himalayens ».

« La patrouille de nulle part » avait décidé d'abattre son jeu. Elle était allée trouver le chef du camp Bretagne :

- Bison de la 14e Rennes, avait dit le CP. Notre exploit n'avait pas été jugé suffisant pour que nous soyons sélectionnés. Seulement, nous sommes Bretons et Bisons, doublement têtus... Alors, nous avons décidé de faire un exploit formidable : venir camper au jam sans être inscrits.

Nous avons réussi : nous sommes logés comme des princes et avons deux « Z » à notre disposition. Est-ce un exploit suffisant pour être admis au jam, chef ?... Tu comprends, chef, je parle très bien le breton, et mon troisième dit quelques mots. Alors...

Les « Himalayens » sont devenus les Bisons de la 14e Rennes.

Qui aurait eu à cœur de les chasser, ces bisons là ?



Pierre LATIL (jamboree France jeudi 7 aout 1947)

Sources : Internet : <http://jamboree1947.com/Jamboree1947-PatrouilledeNullePart.html>

Pierre Trehet y est

Comment es-tu arrivé à Moisson ?



Nous étions une douzaine de Routiers à partir, avec notamment Bruno Pouliquen et Edouard Quéru.

Nous avons pris le train le matin de bonne heure au Mans pour arriver à la petite gare de Rosny-sur-Seine. Puis, transport par car jusqu'au lieu de camp.



Gaby Maucourt, qui avait manqué le train, arrivera l'après-midi !

A quel service as-tu été affecté ?

Au service d'ordre. Nous portions un foulard rouge, reconnaissable par tous. Nous devions assurer la sécurité à l'entrée des visiteurs, canaliser les entrées et sorties lors des rassemblements, être présent lors des célébrations. C'est ainsi qu'un aumônier nous a demandé d'intervenir dans un sous-camp, à la suite du décès d'un garçon.

Compte tenu de l'étendue du camp (600 hectares), nous utilisions le petit train, qui roulait quand même à 10 km/h. sans s'arrêter. Nous prenions aussi les jeep mises à notre disposition. Un interprète nous accompagnait toujours. Nous ne circulions jamais seul mais à trois ou quatre.

Le travail s'exécutait jour et nuit : heureusement, nous intervenions par roulement.

Nous campions sous tente. La nourriture était restreinte. Le soir, nous allions à l'imprimerie du journal quotidien du camp, pour donner notre avis sur la journée passée.



Quel est le souvenir le plus marquant ?

C'est lors de la cérémonie de clôture du Jamboree, quand la grande sphère céleste a été portée à bout de bras par les scouts : quelle image grandiose, quel beau souvenir, encore aujourd'hui.

Le Jamboree s'est donc terminé ainsi ?

Oh non. Quelques jours après, avec d'autres Routiers, j'ai participé au service d'ordre au Château de Versailles ! Et pendant une journée, en plus de ce travail, j'ai pu voir le Château, les jardins, les jets d'eau. Heureusement, les visiteurs n'étaient pas trop nombreux et, là aussi, des interprètes nous ont aidés.

Gaby Maucourt chante

Que faisais-tu avant 1947 ?

Pendant la dernière guerre, je travaillais et j'habitais au centre de Funay au Mans. Avec d'autres scouts et des membres de la JOC, nous organisions des veillées pour les jeunes. J'ai prononcé ma promesse scout le 13 janvier 1946, j'avais 23 ans. Au clan, nous avions ce beau chant en l'honneur de Notre Dame de la Route, que je chante toujours :

Ô Dame de la Route,
Reine du Maine et de l'Anjou,
Nous irons sans peur ni doute,
Car tu marches avec nous.

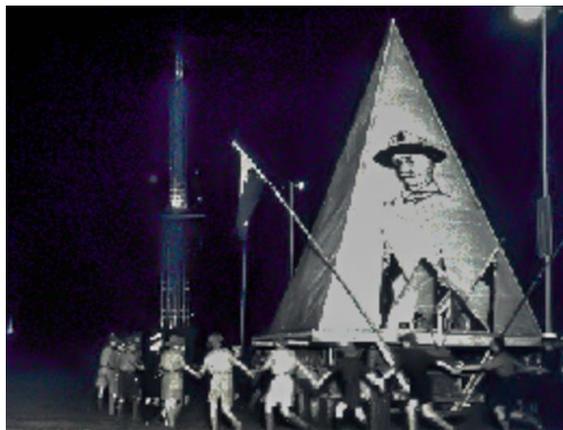
En mars 1946, je déménage rue des chalets. Grâce à Michel Souffront, je trouve du travail dans une entreprise mancelle.

Et le jamboree arrive !

Au départ à la gare du Mans, j'arrive en retard : le train est parti ! J'ai pu récupérer le train suivant et j'ai été pris immédiatement en charge à l'arrivée. Avec les routiers, j'étais au service des scouts.

Comment était l'organisation ?

Malgré le grand nombre de scouts, j'ai senti une organisation un peu « difficile », notamment pour les repas. Le soir, pour assister aux différents spectacles présentés par les scouts, nous devons présenter un billet et notre place était réservée. Avec mon foulard rouge de routier-scout, je rendais service.



Quel est ton meilleur souvenir ?

C'est d'abord le chant du jamboree et son refrain plein d'entrain :



<https://www.youtube.com/watch?v=09BOEsBpyhY&feature=youtu.be>

ainsi que ce deuxième couplet que je fredonne encore aujourd'hui :

Si tous les gars et filles du monde
Portaient lys d'or au nœud d'argent,
Dans une paix douce et féconde
La vie s'rait belle et pour longtemps,
Si tous les gars et filles du monde
Portaient lys d'or au nœud d'argent.

Et à la fin du jam, nous avons passé une semaine à faire visiter la galerie des glaces à Versailles. Ah, la magie des glaces ! Et nous en avons profité pour admirer tous les jardins.

Michel Becq a tenu son carnet de route

En 1947, tu es jeune chef de troupe...

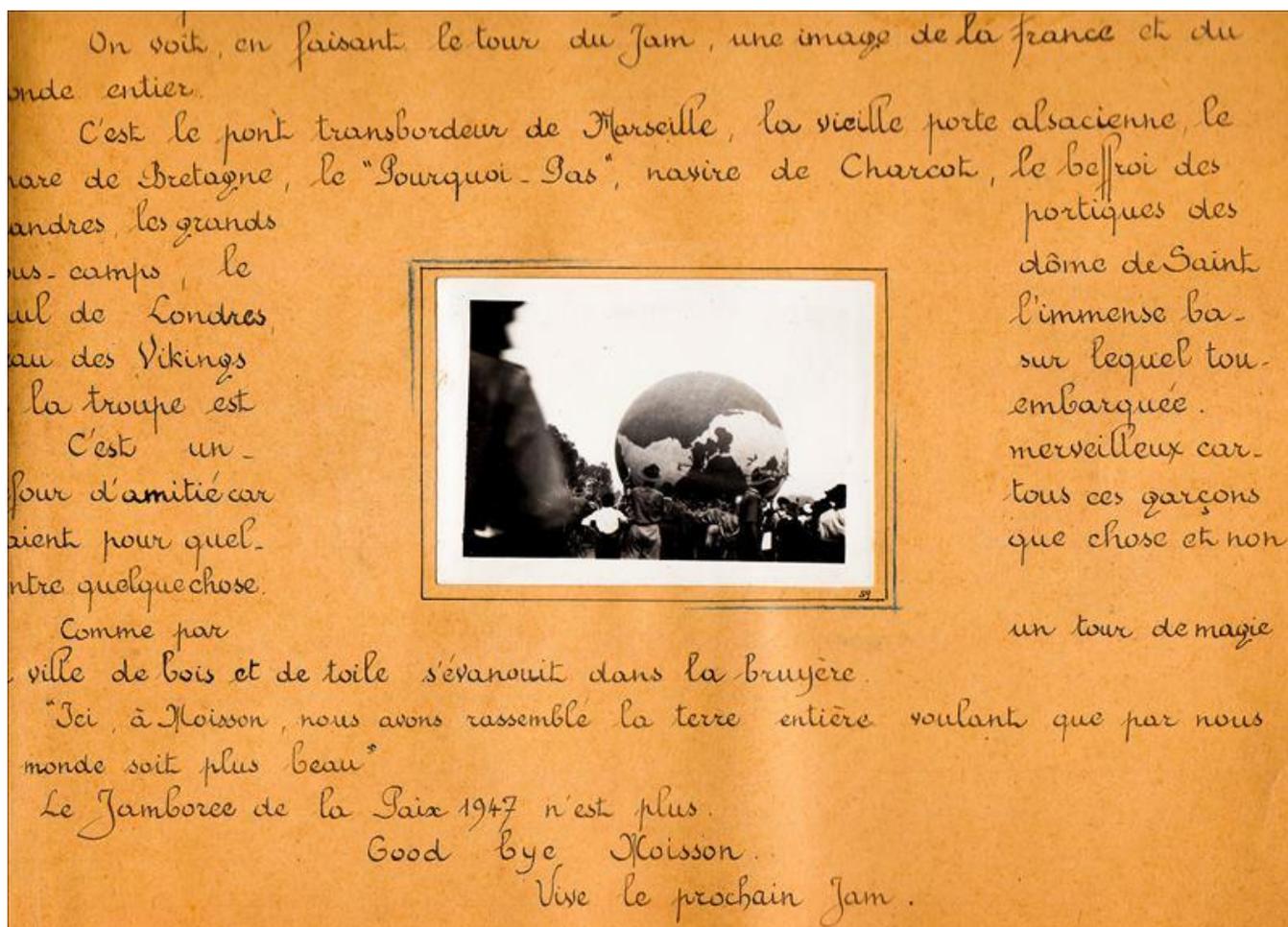
de la 3e Le Mans sur la paroisse de Notre Dame du Pré. J'avais fait ma promesse scoute le 27 février 1943 à Saint Paul de Mangers. En 1944, je suis au clan Routiers avec Pierre Cottreau. Début 1947, est organisé au château de Cangé près de Tours, un rassemblement important pour sélectionner les patrouilles qui participeront au jamboree de Moisson. Je suis nommé chef de cette troupe !

Et tu as écrit un carnet sur le jamboree, dont voici quelques pages :



ements fusent de partout.
Des grands, des petits, des jeunes, en short, en kilt
en pantalon, en casquette, en turban, en fez, en béret
en chapeau. Différents et semblables. voici nos frères
nouveaux venus de tous les coins du monde nous apportant
tant le reflet de leur terroir.
Le Finjou est un des sous-camps les plus favorisés
grâce à sa position centrale. Le camp d'Finjou est
sans doute le plus coquet de tous. On a dit du bos
si tranquille et si agréable qu'il était l'endroit le plus frais
et le plus reposant du Jam





Raoul Damilano raconte

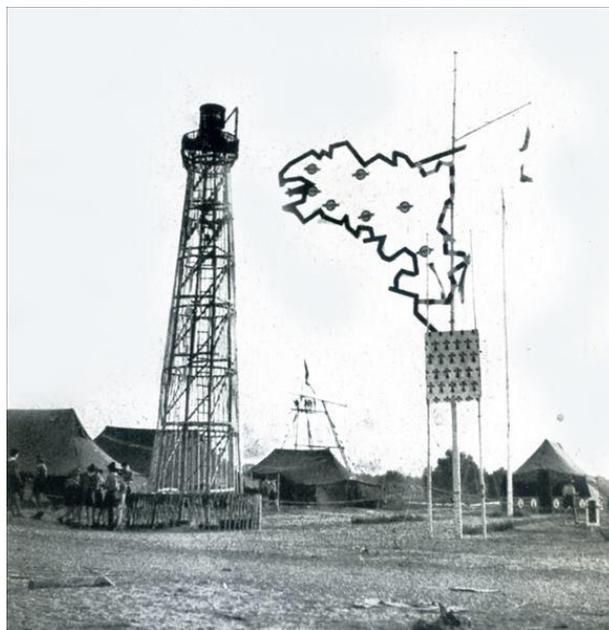
Je suis arrivé huit jours avant le début du jam pour aider aux services généraux. A 19 ans, jeune scout, j'ai été intégré au comité d'organisation sur le plan local. Le 24 janvier 1947, j'avais été affecté comme reporter au sein de l'équipe information du sous-camp Anjou. Je devais faire visiter le jamboree aux journalistes et distribuer le journal quotidien « Jamboree France » dans tout le camp.

Ce comité d'organisation locale était composé du Pasteur Cazalis (Éclaireurs Unionistes), de Paul Cordonier (Éclaireurs de France), de Henri Benoit, Michel Souffront et de Raoul Damilano.

Le sous-camp Anjou comportait 2 000 participants dont la branche extension (handicapés). Dans ce camp, il y avait Henri Benoît et Gustave Planté à l'intendance, Bruno Pouliquen au spectacle, Maurice Leprat à la réception et Gaëtan Mention à l'encadrement chez les marins. La Sarthe était donc bien représentée.

Chaque pays avait sa musique. Les troupes avaient des tickets pour l'intendance. Le jam s'est déroulé du 9 au 18 août et, une semaine avant et après, pour la mise en place et le nettoyage. Il y a eu 17 voies de chemin de fer qui arrivaient à Rosny-sous-Bois ! La famille Lebaudy a offert le terrain du jam. Cette année 1947 a été très chaude et il y avait une poussière épouvantable.

Nous avons eu la visite de nombreuses personnalités, notamment le président de la république Vincent Auriol et le président du conseil Paul Ramadier. Pendant le jam, a eu lieu l'indépendance de l'Inde et du Pakistan, fêtée dans leur camp.





Au camp, il y avait ceux qui étaient sélectionnés et les visiteurs installés au camp des passereaux.

Au préalable, les patrouilles inscrites au camp Anjou ont été réunies au château de Cangé (37) à la Pentecôte précédant le jam. Il fallait réaliser un exploit. La sélection s'est faite par département. Dix-neuf troupes sont parties pour notre province.

Le phare installé par les Bretons était éclairé toute la nuit et servait de repaire pour s'orienter.

La province d'Alsace avait construit le « Pourquoi pas », réplique du bateau de l'explorateur Charcot.

Kathleen Crenshaw visite

Pourquoi es-tu allée à Moisson ?



Cheftaine de guides au Mans, il était normal que je visite et que je participe, si possible, au jamboree. Je suis partie avec des guides qui étaient membres de la chorale de César Geoffray, ainsi qu'une cheftaine de guides belge. La première nuit a été très difficile, dans une désorganisation totale. Nous avons préféré dormir à la belle étoile, sous un chêne, mais avec la compagnie des aotats. Au matin : pas de place pour se laver !

Pour prendre nos repas, un chef scout de la 3e Le Mans, Maurice Yvon, nous a accueillies.

Les constructions étaient plus extraordinaires les unes que les autres, mais quelle poussière !

Nous avons participé aux messes. Les Compagnons de la chanson ont été présents à une veillée :

quelle joie de les entendre.

Il y avait une ambiance scoutie extraordinaire entre tous les participants. Chacun échangeait sur le scoutisme de l'autre : son pays d'origine, le nom de sa troupe...



Chanter était le moyen d'être à l'unisson avec tous les autres scouts, comme avec le chant du jamboree :

Venus de tous les coins du monde
Unis et forts par l'amitié,
Chantons, dansons, formons la ronde
De joie et vraie fraternité.
Venus de tous les coins du monde
Unis et forts par l'amitié.

Et tu nous fais partager ton émotion dans ces deux cartes postales :



Souvenirs de Gustave Planté

J'avais 17 ans à cette période.

Comme je ne possédais pas d'appareil photo, mes camarades ont tenu à ce que je garde ces souvenirs.



Arrivée des Scouts du Mans

Le petit train



Rassemblement général



Camp Anjou



Rencontre

Madame Lucette Planté nous a informés du décès de son mari Gustave, intervenu le 31 mai dernier :
« Il possédait, dans son portefeuille, le chant de la prière scoute et tenait à ce qu'elle soit chantée à sa sépulture. Ses volontés ont été respectées mais sous forme de poème car peu de gens connaissaient l'air ! ».

" Que l'esprit de Baden-Powell nous anime tous, et unissons nous, non pas contre quelque chose, mais pour quelque chose. Propageons notre esprit d'entraide dans le monde ".

Général Lafont, lors de la cérémonie d'ouverture du Jamboree

Françoise COMMISSAIRE

6 février 1941 – 7 mars 2016

« Françoise, personne très secrète, était « fabriquée » pour l'écoute des autres, la bienveillance pour l'autre et la création d'actions. » Ce qui suit le confirme...

Très tôt Françoise découvre le Guidisme :

- le 22 mars 1953, Françoise entre chez les Guides de France du Mans et prend part à la vie joyeuse de la Compagnie Paul Marchal ;
- toujours en 1953 elle participe au rallye des équipes ;
- le 29 avril 1954 elle prononce sa Promesse de Guide ;
- puis le 25 juillet 1954 elle passe sa 2^e classe ;
- elle sera brevetée : secourisme - 1^{er} secours, chanteuse, maitresse de maison (novembre 1956) et musicienne (mai 1957) ;
- sa montée au Feu (Guides Aînées) a lieu en octobre 1960.



Ainsi l'atteste sa carte de Guide de France...

Mais ce n'est pas fini !

Vers 1965, elle est assistante de branche Jeannette de la 5^{ème} région (Bretagne et Maine), elle anime de nombreux camps de formation et des rassemblements, en particulier le « rallye des deux bandes jaunes », en 1969. Elle deviendra plus tard la commissaire régionale de la 5^{ème} et surnommée alors son équipe « les mémés terribles », alors même que plusieurs de ses membres n'ont même pas 20 ans.

Nom Commissaire Prénoms Françoise Née le 6 février 1941 au Mans Profession étudiante Demeurant 43 av. Leon B. Allée le Mans Sarthe			<table border="1"> <thead> <tr> <th>ETAPES-GUIDES</th> <th>DATES</th> <th>Signature de la Cheftaine</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>Entrée à la Ronde</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>à la Compagnie</td> <td>22.3.53</td> <td>R. Toussaint</td> </tr> <tr> <td>Promesse</td> <td>29.4.54</td> <td>R. Toussaint</td> </tr> <tr> <td>2^e Classe</td> <td>25.7.54</td> <td>R. Toussaint</td> </tr> <tr> <td>1^{re} Classe</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>Brevets</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>I^{er} Secours</td> <td></td> <td>R. Toussaint</td> </tr> <tr> <td>chanteuse</td> <td></td> <td></td> </tr> <tr> <td>maitresse de maison</td> <td>11.56</td> <td></td> </tr> <tr> <td>musicienne</td> <td>5.57</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Montée au Feu</td> <td>10.60</td> <td></td> </tr> <tr> <td>Promesse G. A.</td> <td></td> <td></td> </tr> </tbody> </table>	ETAPES-GUIDES	DATES	Signature de la Cheftaine	Entrée à la Ronde			à la Compagnie	22.3.53	R. Toussaint	Promesse	29.4.54	R. Toussaint	2 ^e Classe	25.7.54	R. Toussaint	1 ^{re} Classe			Brevets			I ^{er} Secours		R. Toussaint	chanteuse			maitresse de maison	11.56		musicienne	5.57		Montée au Feu	10.60		Promesse G. A.		
ETAPES-GUIDES	DATES	Signature de la Cheftaine																																								
Entrée à la Ronde																																										
à la Compagnie	22.3.53	R. Toussaint																																								
Promesse	29.4.54	R. Toussaint																																								
2 ^e Classe	25.7.54	R. Toussaint																																								
1 ^{re} Classe																																										
Brevets																																										
I ^{er} Secours		R. Toussaint																																								
chanteuse																																										
maitresse de maison	11.56																																									
musicienne	5.57																																									
Montée au Feu	10.60																																									
Promesse G. A.																																										
LA TITULAIRE: Commissaire LA CHEFTAINE: R. Toussaint LA COMMISSAIRE DE DISTRICT: R. Toussaint NOM ET ADRESSE DE LA CHEFTAINE: R. Toussaint 4 place Guand le Mans																																										
Cette carte n'est valable que munie du timbre de l'année en cours																																										



Françoise Commissaire au tambourin, Maggy Rousseau à la batterie, Elisabeth Commissaire à la guitare. Années 60-70

Entre 1968 et 1972 elle est Permanente au Centre National des Guides de France pour la branche Jeannette.

Elle crée alors une équipe informelle appelée « Clef de sol », réunissant des chanteurs-auteurs-compositeurs de talents, comme Jacky Galou, Gaëtan de Courrèges, Raymond Fau, mais aussi Jean Debruyne...

Entre 1988 et 1995, de nouveau Permanente à La Glacière [Centre National des Guides de France à cette époque], elle fait naître les équipes Galaxie (équipes inter-âges qui permettent aux filles des petits bourgs de devenir Guides) à l'Assemblée Générale des Guides de France de 1991.

En particulier en Sarthe à Beaumont-sur-Sarthe, Précigné et Noyen-sur-Sarthe.



Fin des années 1980 et jusqu'en 2005, Françoise rejoint l'équipe d'animation territoriale.

Une très grande partie de ses vacances, elle animait des camps tant locaux que nationaux (Mélan [04380 Le Castellard-Mélan] a été beaucoup son lieu d'activités).

Elle contribue à la renaissance du guidisme en Sarthe, devenant Commissaire Départementale pendant quelques années (80-90).

Françoise s'est beaucoup investie lors du projet de rapprochement avec les Scouts pour que les filles demeurent dans les sphères de décision, les garçons ayant la fâcheuse habitude (à son goût) de prendre le manche sans autre forme de procès.



Puis, elle est très active dans l'équipe « des souris » qui rangent et organisent les archives des Scouts et Guides de France.

Françoise a aussi participé à la création de l'association *Histoire du Scoutisme en Sarthe*, en décembre 2008 (but : créer une bibliothèque d'archives et des ouvrages sur l'histoire du scoutisme en Sarthe).



Mais n'oublions pas qu'elle fut assistante sociale à la CAFS (Caisse d'Allocation Familiale de la Sarthe).

françoise

« Tu n'as cessé d'être Guide tout au long de ta vie, n'est-ce pas Françoise ! »



Elle a bien illustré la phrase de Baden Powell...

« Essayez de quitter ce monde en le laissant un peu meilleur que vous l'avez trouvé »

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Archives de l'association « Histoire du Scoutisme en Sarthe »

REMERCIEMENTS

Pour leurs témoignages, leurs documents et leurs écrits, dont nous citons de larges extraits, nous vous remercions chaleureusement tous : anciennes et anciens ou encore en activité dans les Mouvements.

Chers lecteurs, vous êtes détenteurs d'informations, de documents, ..., en complément du livre « Le Scoutisme dans la Sarthe » et de ce bulletin, n'hésitez pas à nous contacter au : 38, rue de Tarassa - 72000 LE MANS - 02 43 81 48 25